À nous de ne pas disparaître

Méditation sur l'homme et l'intelligence artificielle



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[1]

Elle est entrée sans frapper,
par nos poches, nos bureaux,
dans les classes et les journaux,
dans nos images, nos chansons,
dans nos questions sans réponse
et nos réponses sans questions.

Nous l'avons regardée grandir
avec la vieille peur humaine
de voir l'outil quitter la main,
la créature dépasser l'homme,
le miroir apprendre à parler
et finir par nous remplacer.

On lui demande déjà :

Que vas-tu faire de nos métiers ?
Que vas-tu faire de nos livres ?
Que vas-tu faire de nos enfants ?
Que vas-tu faire de nos rêves ?
Mais peut-être faudrait-il
retourner enfin la question :

Qu'allons-nous faire de toi ?

[REFRAIN]
La machine peut écrire,
mais c'est à nous de vouloir dire.
Elle peut tracer mille chemins,
aucun ne devient vraiment humain
tant qu'un homme n'y pose sa main.

[2]
Elle ne désire ni nos places,
ni nos maisons, ni nos amours.
Elle n'envie pas nos dimanches,
elle ne connaît pas les jours.

Elle ne rêve pas de pouvoir.
Elle ne rêve d'ailleurs de rien.

Mais derrière chaque algorithme
il reste toujours quelque part
un homme qui choisit la règle,
un homme qui possède la clé,
un homme qui décide à qui
la machine devra obéir.

Alors le danger n'est peut-être pas
qu'elle devienne trop humaine.

Le danger serait plutôt
que nous devenions moins humains.

Moins curieux
parce qu'elle trouve.

Moins patients
parce qu'elle répond.

Moins savants
parce qu'elle sait.

Moins attentifs
parce qu'elle résume.

Moins créatifs
parce qu'elle produit.

Moins responsables
parce qu'un jour nous dirions :

« Ce n'est pas moi.
C'est la machine. »

[REFRAIN]
La machine peut écrire,
mais c'est à nous de vouloir dire.
Elle peut tracer mille chemins,

aucun ne devient vraiment humain
tant qu’un homme n’y pose sa main.

[3]
Pourtant elle peut aussi ouvrir
des portes que nous ignorions.

Donner des mots à qui les cherche,
une image à qui ne sait peindre,
une musique à quelques vers,
une voix à qui parlait trop bas.

Elle peut devenir partenaire
sans jamais devenir prochain.

Elle peut proposer mille notes :
à nous d’entendre la musique.

Elle peut bâtir mille phrases :
à nous de savoir laquelle garder.

Elle peut multiplier les possibles :
à nous de choisir le nécessaire.

Peut-être faudra-t-il demain
moins apprendre à tout savoir
qu’apprendre encore davantage
à comprendre,
à douter,
à vérifier,
à comparer,
à dire non.

Car lorsqu’une machine répond,
l’intelligence commence peut-être
au moment où l’homme demande :

« Est-ce vrai ? »

Et lorsqu’elle crée à nos côtés,
la création commence peut-être
au moment où l’homme murmure :

« Ce n’est pas encore moi. »

[PONT]
Il faudra donc apprendre aux enfants
non pas à vivre sans les machines —
ce monde-là s’éloigne déjà —
mais à ne jamais leur abandonner

la conscience,
le jugement,
la responsabilité,

et surtout cette étrange lumière
qu'aucun programme ne réclame pour lui-même :

la liberté de choisir
ce que nous voulons devenir.

Il faudra des lois pour contenir
ce que les hommes pourraient en faire.

Des règles contre les mensonges
qui prennent le visage du vrai.

Des limites lorsque la puissance
oublie la mesure et la dignité.

Mais il faudra aussi du courage
pour ne pas interdire par peur
ce qu'il serait plus sage
d'apprendre à maîtriser.

Car le progrès n'est jamais innocent.

Mais le refus du progrès
ne l'est pas davantage.

[REFRAIN]
La machine peut écrire,
mais c'est à nous de vouloir dire.
Elle peut tracer mille chemins,
aucun ne devient vraiment humain
tant qu'un homme n'y pose sa main.

[4]
Et peut-être qu'un jour prochain
nous cesserons enfin de demander :

« La machine pense-t-elle comme nous ? »

pour poser une question
beaucoup plus difficile :

« Pensons-nous encore par nous-mêmes ? »

Peut-être cesserons-nous de craindre
qu'elle nous vole notre humanité

pour comprendre enfin
qu'aucune machine ne peut nous la voler.

Nous pouvons seulement
la lui abandonner.

Ou la cultiver.

Alors qu'elle calcule.

Qu’elle traduise.
Qu’elle cherche.
Qu’elle compose.
Qu’elle nous étonne quelquefois.
Qu’elle nous contredise même.

Mais gardons pour nous
ce qu’il serait dangereux
de lui confier :

le sens que nous donnons aux choses,
la responsabilité de nos choix,
la main tendue vers l’autre,

et ce fragile pouvoir
de décider qu’un monde possible
n’est pas forcément
un monde souhaitable.

[CODA]
Elle est là.

Elle ne partira plus.

Alors n’essayons pas
de construire demain sans elle.

Essayons plutôt
de construire demain
avec elle —
sans nous y perdre.

Car la vraie question
n’est peut-être déjà plus
de savoir si l’intelligence artificielle
finira par nous ressembler.

Mais si, entourés de machines
toujours plus intelligentes,

nous saurons encore
rester humains.

Et puisqu’elle
ne disparaîtra plus,

à nous
de ne pas disparaître.

Septembre 2026

Poème inspiré par la lecture de
„Das geht nicht mehr weg – KI in der Welt von morgen“
d’Andreas O. Loff